

# LE NATIONAL

"Parare Domino Plebem Perfectam"

Journal Quotidien.

BENJ. LENTHIER, Dir.-Prop.

Ed. Vincolette, Rédacteur.

## \* MAGASIN DE MUSIQUE \*

### GARDNER

Deux beaux Pianos de seconde main presque à moitié prix. Chansons françaises, commandes remplies fidèlement, ordres donnés pour la Musique venant de soit Boston, soit de New York ou Montréal.

90 RUE MERRIMACK, LOWELL, MASS.



Qui connaît mieux les maladies des femmes que la femme elle-même. De nombreuses années d'expérience ont produit cette merveille médicale, LE BAUME VEGETAL.

LE BAUME VEGETAL Pour toutes les Maladies des Femmes.

Il a été infailiblement le Protoplasme Uteri ou lute de la Matrice et toutes les faiblesses ou dérangements des organes génitaux, tels que la Leucorrhée ou pertes blanches, les Menstruations irrégulières ou douloureuses, et les Inflammations de la Matrice, etc.

POUR LA FAIBLESSE DES ORGANES GENITAUX Chez les deux sexes, cette préparation est la meilleure de tous les remèdes mis jusqu'à aujourd'hui sur le marché. Dans les maladies des reins, c'est LE MEILLEUR REMÈDE DECOUVERT. Il est agréable au goût, actif et d'un effet immédiat. Il soulage les femmes enceintes et diminue les douleurs de l'enfantement.

Mrs. Amanda Wilson, Lewiston, Me, U. S. A.

Entered at the Lowell Post Office as second class matter.

Le NATIONAL et le DRAPEAU NATIONAL

Pharmacie Française, coin des rues Moody et Cabot. A la pharmacie Française, 4 rue Cabot. Dr C. Hénot, coin des rues Merrimack et Cabot. O. L. Cambridge, Merrimack House Block, rue Merrimack. Pro père Lap 477 rue Aiken. M. St. Hilaire, coin des rues Aiken et Hall. J. H. Tully & Co., 23 East Merrimack. James Maiden, 47 rue Tilden. Lowell Pharmacy, rue Merrimack. A la pharmacie F. L. Richard, Lakeview Avenue. Railroad News Depot, enc. de Middlesex et Thorneike Sts.

AGENTS DU "NATIONAL"

Joseph F. Pinard, Albert Pell et al. L. G. N. Jalbert. Noël Cartier. J. L. Brault. A. Chagnon, agent local à Lake Linden, Mich.

J. S. Bourdon

ENTREPRENEUR DE Pompes Funèbres.

Je ne m'occupe d'aucun autre commerce, ce qui vous assure une prompte attention de ma part, et entière satisfaction de mon ouvrage, ce que vous obtenez la préservation des corps avec les procédés les plus modernes de l'Association des Entrepreneurs de Pompes Funèbres de la Nouvelle-Angleterre, dont je suis seul membre Canadien ici à Lowell. De l'embaumement je fais une spécialité et je garantis la préservation. A des prix très bas, et en cela je défie tous mes concurrents de fournir des Pompes Funèbres de première classe COMME MOI

J. S. Bourdon,

Coin des Rues CABOT et MOODY, Durant la nuit à ma résidence, en face du Presbytère, maison autrefois occupée par le Révérend Père Oblats, rue Austin et Merrimack.

L'avez-vous essayé Rock Rye & Honey

Le Grand Remède Français pour les rhumes et les affections des voies respiratoires. Ce remède ne contient strictement que du pur Rhye mûri, du Rye Whisky, du sucre de roche et du miel. Il est indispensable dans le traitement des affections des voies respiratoires. Prenez-en un plein petit verre à vin dans une demi tasse d'eau chaude avant de vous coucher et vous serez en porteur de roche et de miel. Il est indispensable dans le traitement des affections des voies respiratoires. Prenez-en un plein petit verre à vin dans une demi tasse d'eau chaude avant de vous coucher et vous serez en porteur de roche et de miel. Il est indispensable dans le traitement des affections des voies respiratoires. Prenez-en un plein petit verre à vin dans une demi tasse d'eau chaude avant de vous coucher et vous serez en porteur de roche et de miel.

EDWARD HEFFERNAN, Agent pour la Nouvelle-Angleterre, 70 et 78 Munroe St., Lynn, Mass.

\$1.00 la Bouteille d'une Pinte. 50 Cts la Bouteille d'une Chope. En vente chez le Dr C. Hénot, à la pharmacie Moisan & Smith, 63 rue Prescott et par tous les pharmaciens.

## Nouvelles Locales

Un quartier de notre ville, qui a subi de nombreuses améliorations et surtout beaucoup de changements, depuis un couple d'années, est certainement le faubourg de Centralville. La partie située dans les environs de la rue Aiken et de la Lily Avenue y compte pour une bonne part. Nos compatriotes parmi lesquels l'on remarque la meilleure classe de notre société y ont fixé résidence. En 1889, la Lily Avenue ne formait pour ainsi dire qu'une vaste plaine et l'on n'y voyait que quelques maisons, surtout près du pont de la rue Aiken.

LE DECOMPTÉ ACHÈVE Il ne reste que le quartier cinq et il n'y a au quartier cinq un changement. Les échevins ont repris leur travail, hier soir. Ils ont recompté les votes dans les precincts 1 et 2 du quartier 4 ainsi que ceux des trois precincts du quartier six.

Il n'y a eu aucun nouveau changement dans le vote pour la mairie et M. Pickman a encore 31 de majorité. Il y a aussi eu quelques légers changements dans le vote pour les candidats à l'échevinage, dus à des erreurs électorales, mais ils n'ont pas les positions respectives des candidats.

M. McDonald a gagné deux voix et se trouve maintenant 14 en avant de M. Lenthier. Le bureau se réunira ce soir et avec le décompte du quartier cinq sa tâche sera finie. Cote - Michaud Les plus beaux cadeaux de Noël qui pouvaient se donner, sont certainement ceux que se sont échangés dimanche après-midi. M. Philippe Côté et Mlle Clotilde Michaud. A 5 heures, ils étaient tous deux réunis au presbytère des RR. PP. On a et après avoir obtenu du Révérend Père Dazé la bénédiction nuptiale et avoir prononcé le oui conjugal, ils furent unis pour la vie.

M. Jos Côté et Mlle Juliette Michaud agissent comme garçon et fille d'honneur. Après la cérémonie, les nouveaux époux se dirigèrent vers la résidence de M. Alfred Côté, Simpson Place, où fut servi un somptueux dîner. M. et Mme Philippe Côté partirent le même soir pour un voyage de noces. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité aux nouveaux époux.

Une Velle Pharmacie MM. H. A. Toupin et Cie, propriétaires de la Pharmacie Française, située au coin des rues Moody et Cabot, viennent d'apporter des changements considérables à leur établissement qui peut être considéré aujourd'hui, comme un des plus beaux et des mieux achalandés de la ville.

Le tout a été refait en neuf. Les comptoirs et les tiroirs peints en couleur noire donnent un magnifique coup d'œil. Le plafond a été recouvert d'une couche de couleur bleu-ciel. Un riche gazelier en cuivre a été placé au milieu de la pharmacie et jette de nombreux rayons sur les belles marchandises étalées sur les différents comptoirs.

MM. Toupin et Cie n'épargneront rien pour faire de leur établissement un véritable bijou, où l'on pourra se procurer à des prix modérés tout ce que l'on peut trouver dans une pharmacie de première classe.

Allez voir vous-même ces nouveaux changements et encouragez les propriétaires qui méritent tout votre encouragement. POMPIERS ET CONSTABLES NOUVEAUX

Le Doreleur Remoulin du Conseil Actuel Les deux branches du conseil municipal se sont réunies hier soir. Les conseillers se réunissent par la dernière fois cette année en assemblée régulière.

La réunion des échevins avait été spécialement convoquée pour continuer le décompte, mais ils se sont occupés d'autres affaires. BUREAU DES ECHEVINS

Tous les membres sont présents, excepté l'échevin Cassidy. Le comité des échevins fait un rapport favorable en faveur d'un égoût rue Perry; il y aura une audience dans ce but vendredi soir.

Une réclamation de Thos. J. McCarty, pour injures corporelles, est référée à l'arrestation de la cité; une requête de J. M. Burtman, pour des lumières rue Wood, est référée au comité d'éclairage.

Le bureau accepte les rapports du comité des rues en faveur de l'extension de la rue Third, de l'ouverture de la rue Humphrey et d'une partie de la rue Eighteenth. POMPIERS NOMMES

Sur la recommandation du bureau des ingénieurs, approuvée par le président du comité du feu, les pompiers suivants sont nommés permanents: George T. Halstead, W. B. Ryan, G. F. Flint, J. Bamford, Jas. Sullivan, Ph. McLaughlin, T. Brown, W. T. Foss, B. J. Brady et C. L. Brown. Ceux-ci feront partie de la nouvelle compagnie dans le quartier Trois.

## CENTRALVILLE

Nos Compatriotes se font valoir dans ce quartier de la ville. Un quartier de notre ville, qui a subi de nombreuses améliorations et surtout beaucoup de changements, depuis un couple d'années, est certainement le faubourg de Centralville. La partie située dans les environs de la rue Aiken et de la Lily Avenue y compte pour une bonne part. Nos compatriotes parmi lesquels l'on remarque la meilleure classe de notre société y ont fixé résidence. En 1889, la Lily Avenue ne formait pour ainsi dire qu'une vaste plaine et l'on n'y voyait que quelques maisons, surtout près du pont de la rue Aiken.

Depuis ce temps de nombreux changements ont été opérés. De grands édifices ont été construits et nous sommes fiers de constater que tous ont été érigés par nos compatriotes qui en sont les propriétaires. Nous nous faisons un plaisir de donner plus bas une liste des principales constructions érigées dans ce quartier d'un couple d'années.

Près du pont de la rue Aiken se trouve un grand édifice à trois étages, divisé en de nombreux logements qui fut construit il y a 3 ans par MM. Berger et Bonard. Un peu plus tard, M. Jacques Boisvert érigé une magnifique construction à trois étages qui forme le coin de la Lakeview Avenue et de la Lily Avenue.

M. Elie Deible, notre populaire agent de machines à coudre, érigé aussi un bel édifice sur la Aiken avenue. Mlle Guertin fit construire une coquette résidence divisée en de nombreux appartements. M. W. Fred Frechette fit bâtir l'été dernier un édifice semblable au précédent.

Sur la Lily Avenue, M. Noé Lussier est le propriétaire d'un grand édifice qui fait honneur aux autres résidences privées de ces environs. M. Contois, sur la Lakeview Avenue, a fait construire l'été dernier une autre maison, où sont installées une douzaine de familles.

MM. Jacques Boisvert, Benjamin Vincent, William Traversy, Mlle Bellemare sont aussi les propriétaires de vastes constructions. Outre ceux-ci, un grand nombre de pièces de famille qui sont les uns établis dans le commerce, les autres employés dans les magasins ou dans les manufactures, y ont fait construire leurs propres maisons.

Parmi les édifices en voie de construction l'on remarque la magnifique bâtisse qui sera connue sous le nom de Robert Block et qui est située sur la Lakeview Avenue. Le propriétaire de cette nouvelle bâtisse est M. Vital Robert, le contracteur bien connu de cette ville, qui a obtenu le contrat de presque tous les derniers édifices bâtis dans ces environs.

Cette dernière est divisée en 11 logements et un magasin où seront établis M. M. Vital Robert & Fils dans le commerce de viandes et épicerie; elle sera finie dans quelques jours. A côté de cette construction, M. Eléonard Chevalier, le jeune propriétaire du Merrimack Street Cash Market, fait ériger un édifice de 98 pieds de long, sur 37 de large, à trois étages, et divisé en 12 logements.

M. Vital Robert a le contrat pour cette bâtisse, qui sera prête à être habitée vers le mois de mai. Un peu plus loin, M. D. A. Girard a commencé à construire un édifice à quatre étages de 118 pieds de long, sur 40 de large et qui sera composé de 20 logements. Celui-ci sera complété vers le mois de mai.

Sur la Lily Avenue, en arrière des édifices de M. Boisvert, M. Ousime Piette, entrepreneur, fait bâtir une construction de 16 logements qui sera habitable sous peu. De nouvelles fondations seront commencées à la prochaine saison et dans une couple d'années d'ici l'on trouvera peu de lots vacants dans les environs de la Lakeview Avenue et de la Lily Avenue. Le grand nombre de nos compatriotes se contentent de plus en plus vers ce quartier qui avant longtemps pourrait bien être appelé le "Grand Canada."

A l'Opéra

Demain soir jeudi sera joué le nouveau drame de Thos. "Surrender" par la Cha Frohman's Boston Stock Co. Cette production dramatique de renom a été jouée durant quatre semaines à Boston, c'est un drame militaire à grand effet, la presse Bostonnienne en a fait de grands éloges.

DECES

CHARETTE - Marie Charette, enfant de Willie et de Georgiana Charette, est décédée au No 5 rue Spring. GILBERT - L'enfant de Michel et de Marie Gilbert est décédée dans Duprez Block, rue Aiken M. Joseph Albert a la charge de ces funérailles.

## Les Suites d'un Vol

Après l'épreuve que vient de traverser MM. Barlofsky Frères, ils ont décidé de continuer tout de même leur commerce de

MARCHANDISES SECHES, ARTICLES DE FANTAISIE, CHAUSSURES, SOUS-VETEMENTS,

enfin tout ce qui comprend un magasin bien assorti. Ses prix sont réduits afin d'écouler le stock aussi vite que possible. Rappelez-vous de l'endroit où vous pouvez vous procurer tout ce qui vous faut à très bas prix.

Barlofsky Freres 20 et 22 CHEEVER ST. Coin de Coolidge PETIT, CANADA

## Voici une Liste

DE L'Assemblée Législative

### Chances - Extraordinaires

Pour finir l'Année 1892

Et accumuler au plus haut point possible le volume de nos affaires pour l'année.

- 1ere Chance Du bon Coton Jaune pour 3 3/4 cts la verge.
- 2eme Chance Du Coton à drap pour 5 cts la verge.
- 3eme Chance Du Coton Blanc (Shirting), verge de largeur, pour 4 cts la verge.
- 4eme Chance De la bonne Flanelle, rouge ou grise, 12 1/2 cts la verge.



- 5eme Chance De la Flanelle pure laine, rouge ou bleu foncé, pour 15 cts la verge.
- 6eme Chance Des belles Nappes frangées, blanches ou rouges, pour 79 cts chacune.
- 7eme Chance Du Coton Ouaté, barré ou uni, foncé, pour 5 cts la verge.
- 8eme Chance Des belles Indiennes, meilleure qualité, pour 4 cts la verge.
- 9eme Chance Des Couvertes de laine grise pour 49 cts la paire.
- 10eme Chance Des grands Comforters pour 4 95 chacun.

Et bien d'autres enfin que vous ne manquez pas d'apprécier. Dans notre département de Couvertes de laine nous avons une caisse de belles Couvertes qui valent le moins \$4.50 la paire, nous allons les vendre \$3.00 la paire.

## A. G. Pollard & Cie

RUES LOWELL, Mass. Merrimack, Palmer et Middle,

EMPLOYÉS CANADIENS MM. H. N. ST-MARTIN, T. B. OUELLETTE, A. L. RICHARD, PHILIPPE COTE, THEOD. LUSSIER, LS. A. BERNIER, GEORGE LUSSIER, HORMID. BEAUCHEMIN, HENRI VINCENT, W. CHAPUT, MM. JOS. FORTIER, THOS. DENAULT, WALTER WATKINS, Mlle DAISY BOIER, LEA BOIER, L. CHAPUT, M. H. JACQUES

## Dernière Semaine de Vente

à \$9.00 !!

C'est votre dernière chance d'avoir un Habit ou un Pardessus pour \$9.00 ces vêtements valent \$12.00 et \$15.00. Nous avons réuni tous les lots divers qui nous restent et que nous vendions \$15.00. N'attendez pas trop longtemps. A tous nous offrons les heureux souhaits pour la nouvelle année.

## BOSTON CLOTHING Co.,

Coin de Central et Prescott Sts. Joseph Miller, Commis Canadien. C. A. Wheeler, Gerant.

## PIANOS -:- PIANOS



Les pianos sont des merveilles par leur beauté et la qualité du ton. Nous pouvons à peine suffire à la demande. Leur spécialité est la richesse de leur ton et ceux qui ont entendu ces instruments sont unanimes à déclarer leur supériorité. Les prix sont les plus bas et les termes faciles. Le stock est considérable.

## A. B. STEVENS

Entrepot à Lowell pour la Succursale de Boston 128 MERRIMACK ST.

## A. E. O'Heir & Co.,

Encanteurs et Marchands de Meubles, Poêles, Fournaies, Tapis, Rideaux

Miroirs, Vaisselles, Ferblanteries, Poêles de cuisine. Poêles de salon, etc., et tout ce qui est nécessaire pour meubler une maison de la cave au grenier.

Argent Canadien reçu au pair. On parle le français.

Argent Comptant ou Crédit. Un escompte de 5 0/10 sur Achat de \$5.00 ou plus si vous payez comptant.

10 et 12 Rue Merrimack, - Lowell, Mass.

## TIMOTHE VIGEANT

Public Cash Market, 374 Merrimack St., - Lowell, Mass.

Lard frais, la livre, 12c	Bon beurre, Lowell Creamery, 37c
Epave fraîche, la livre, 10c	Beurre à Pâtisserie, 25c
Epave fumée, la livre, 10c	Bonne fleur à pâtisserie, en sac, 75c
Beurre Steak, 2 livres, 25c	Bonne fleur à pain, en sac, 90c
Bon Saucisson, la livre, 12c	Bonnes Patates (miton) 1.00
Bon rôti de Boeuf, la livre, 7c et 9c	Bon Saucisson en boîte, 15c
Rôti de Boeuf, première coupe, 1lb, 12c	Sardines en boîte, 7c 4 boîtes pour 25c
Fleur à Pain au quart première qualité, \$5.75	Grosses boîtes sardines 10c, 3 boîtes 25c
Bonne fleur à pain - première qualité de graine - en lb, \$5.50	Confitures aux Prunes et Framboises, 25c
nettes au-dessus de 10 lbs., 1.10	Pommes en bidon, 25c
Première qualité de beurre, 30c	4 boîtes de Bluebs, 25c

Public Cash Market, 374 Merrimack St., - Lowell, Mass.

13. 15. 17. 19.

## Voilà l'Hiver !

Ainsi pour éviter des maladies graves, des rhumes, etc., il faut avant tout bien se chauffer. A mon magasin, vous trouverez un choix considérable de Chausseries d'hiver, Bottes de Caoutchouc et Claques pour hommes, femmes et enfants. Claques pour hommes, 45c. Claques pour dames, 22c. Bottes caoutchouc, enfants, 85c. Bottes caoutchouc, \$2.00. Bottines Dongola, 91c. Pardessus en drap, 90c.

Aussi un assortiment complet de Marchandises Sèches aux prix les plus bas. J. O. LEPAGE, 10 Rue Aiken, Petit Canada.

## Crema A LA Glace

Gateaux

Restaurant de 1ere Classe No 46 Merrimack St LOWELL, MASS. 9 m. 6-1092

## Servez-vous - DE LA - BUTTERINE

De ARMOUR & Co. Propre, paletable et saine. Elle peut être favorablement comparée au beurre de premier choix et donne plus de satisfaction par rapport à son bas prix. Nous la recommandons pour les meilleures tables. Servez-la ! ! ! Familles privées, maisons de pension et hôtels fournis en quantité désirables chez ARMOUR & Cie, 37 Market St

MENUS PROPOS

Quand une cour républicaine du Montana maintient une élection républicaine faite illégalement, les organes de ce parti appellent cela "un triomphe républicain." Après tout, le vol est un triomphe dans son genre. — World.

Le canal de Nicaragua pourra être complété dans sept ans, si l'Union consent à garantir les cent mille millions de dollars d'obligations qu'on lui demande. Quoi qu'il arrive, espérons qu'on n'y trouvera pas de scandales comme ceux du Panama.

Tous les cardinaux présents à Rome sont allés, suivant la coutume, présenter leurs vœux de bonne année au pape. Au cours de sa réponse, Léon XIII a parlé comme toujours des signes précurseurs de la tempête qui menace l'Eglise et la société, et il en a fait retomber la responsabilité sur les sociétés maçonniques qui "malheureusement, a-t-il dit, sont soutenues par le gouvernement."

La nouvelle que M. Blaine gagne des forces tous les jours sera accueillie avec joie par tous les citoyens américains. On espère aujourd'hui pouvoir le ramener à la santé, bien que le danger ne soit pas encore passé.

La petite fille du président, Martin, enfant de M. Russell Harrison, est malade de la scarlatine à la Maison Blanche, qu'a été, en conséquence, mise "en quarantaine".

M. l'abbé McGynn a célébré la messe, le jour de Noël, pour la première fois depuis cinq ans.

Matt. S. Quay sera réélu sénateur. Le commencement d'opposition qu'on lui a fait ne sert à rien. Quay est véritablement le roi de la Pennsylvanie.

On est réduit, là-bas, à se dire que celui qui voterait contre Quay serait certainement puni, et personne n'ose se mesurer avec lui. Il faut que la population d'un Etat libre soit desceadue bien bas pour qu'un homme comme Quay soit capable de s'opposer à la législation et soit certain d'avance d'une réélection à la plus haute position qu'il lui soit possible de donner.

Il n'y a donc plus un homme de cœur parmi les républicains de la Pennsylvanie? Les sénats est censé être une assemblée d'honnêtes gens, mais il est en train de perdre son nom s'il lui faut recevoir dans son sein un aussi notoire criminel.

M. Henry Cabot Lodge dit que l'on peut compter sur le vote solide des républicains de la chambre en faveur de l'abrogation de la loi Sherman.

S'il en est ainsi pourquoi M. Williams, lorsqu'il a déposé un projet de loi à cet effet, a-t-il été attaqué avec tant de violence par les journaux républicains du Massachusetts? M. Lodge veut-il dire que les représentants républicains ne s'entendent pas avec les organes de leur parti?

Le Gaulois de Paris parle comme suit de M. Charles A. Dana, sénateur du New York, actuellement en visite dans la capitale: "Monsieur C. A. Dana est l'un des amis les plus fidèles de M. Cleveland, le nouveau président des Etats-Unis."

Pour ceux qui connaissent l'attitude du Sun au sujet de la candidature de M. Cleveland, la farce est bonne.

L'organe de l'université d'Ottawa, The Owl, nous est arrivé avec un supplément de Noël, à l'occasion des fêtes de Noël. Nous y avons remarqué plusieurs articles très intéressants et un magnifique portrait (photogravure) du nouveau premier ministre canadien, Sir John Thompson.

L'AVENIR DES PARTIS

Parmi les leçons qui ressortent de la dernière élection présidentielle, il n'en est pas de plus significative que la perte considérable subie par le parti républicain. On ne trouve rien de semblable dans l'histoire de ce parti. Jamais ses forces n'ont été diminuées dans une telle proportion. Il n'y a pas un Etat de l'Union, la Pennsylvanie exceptée, où il ait eu un succès populaire qu'il n'était acquis aux jours de sa grandeur.

C'est maintenant un parti décrépit. Dans le Massachusetts même, cette vieille cité de la république, le parti est en pleine dégringolade. Il fut un temps où, "sans se déranger, le parti républicain était assuré d'une majorité de 30,000 à 70,000" dans cet Etat. Il peut aujourd'hui en obtenir à peine le tiers, et trois fois de suite un démocrate a pu y être élu gouverneur.

Si nous allons dans les autres par-

ties du pays, nous trouvons un état de choses aussi peu encourageant pour le parti républicain. Le Connecticut, New York, le New Jersey sont maintenant des Etats où la majorité démocratique défie toutes les tentatives de nos adversaires, depuis les fausses représentations jusqu'à la fraude la mieux organisée. Dans les Etats de l'Ouest, la chute du parti républicain est encore plus accablante. L'Iowa, autrefois le château-fort du parti républicain dans l'Union, quitte ses rangs par une forte majorité du vote populaire. Il en est de même de l'Ohio, qui n'avait jamais hésité auparavant dans une élection présidentielle.

L'Illinois et le Wisconsin sont encore un indice de la ruine républicaine dans deux Etats sur lesquels le parti comptait le plus. L'Ouest tout entier déserte le parti républicain.

Nos adversaires croient que cela n'est que temporaire. Mais leur prétention n'est pas soutenable. Il est vrai que les démocrates n'ont pas en tous les votes perdus par les républicains, mais il est impossible de supposer que le parti républicain reprendra jamais la vigueur qu'il avait autrefois dans les Etats de l'Ouest. La défection du Kansas et du Nebraska indique que ces Etats ont perdu l'intérêt qu'ils avaient dans le parti républicain. Ils se sont soulevés contre lui et l'ont abandonné alors qu'il était en pleine possession du pouvoir. Il ne videront-ils dans ses rangs? Il ne serait pas raisonnable de s'y attendre.

L'histoire du pays est toute pleine d'événements de cette nature, et le parti démocratique est le seul qui ait conservé le terrain gagné.

Il n'y a pour le parti républicain qu'un moyen de se racheter; c'est d'amender sa politique, et de purger de son sein les éléments qui le dirigent aux yeux des gens intelligents. Le fera-t-il? L'avenir le dira.

PROTECTION A OULTRANCE

Nous lisons dans la Vérité de Québec: "Trop d'une bonne chose, c'est un abus."

"La protection, étant donnée notre situation particulière, est sans doute nécessaire. Du moins, c'est la opinion d'un grand nombre, et nous ne sommes pas disposés à la combattre. Mais ce qui est incontestable, c'est que la protection accordée à certaines industries est exorbitante et oppressive."

"Prenez, par exemple, le pétrole. Dans les villes du Canada, le pétrole raffiné se vend 28 cts le gallon impérial. Dans les villes de la Nouvelle-Angleterre, le même produit, aussi bien, peut-être mieux raffiné, se vend, au détail, de 7 à 10 cts le gallon impérial, ce qui ferait, pour notre gallon impérial, 8-25 à 12 cts. "Le consommateur canadien paie donc sur son pétrole une taxe de 16 à 19 cts le gallon. C'est évidemment trop."

"Cette taxe ne se préleve pas seulement sous forme de droits de douane. Il y a d'autres restrictions apportées à l'importation du pétrole des Etats-Unis qui contribuent à l'augmentation du prix de ce produit quasi indispensable aujourd'hui. Les villes des Etats-Unis font venir leur pétrole de la Pennsylvanie dans des wagons-réservoir (tank cars); tandis que les marchands canadiens sont obligés, de par la loi, d'importer le pétrole étranger dans des barils de pas plus de cinquante gallons. Ces barils, qui doivent être très bien faits, car il n'y a rien de plus pénétrant que le pétrole, sont fort dispendieux. De plus, le transport et le manutention du pétrole en barils est beaucoup plus dispendieux que le transport et le manutention au moyen de tank cars. "Enfin, il y a les droits de douane sur chaque baril, 40 cts, et le courtage qui constitue une perte considérable que le marchand fait payer au consommateur. Toutes ces dépenses et pertes, ajoutées aux droits de douane, qui sont de 7.15 cts par gallon impérial, font qu'au Canada le prix du pétrole, article de première nécessité pour la très grande majorité de nos familles, est presque trois fois plus élevé que dans les villes voisines de la Nouvelle-Angleterre. "C'est ce que nous appelons de la protection à outrance. C'est un abus criant dont les habitants de la province de Québec et des provinces maritimes souffrent pour l'amour de quelques industriels du Haut-Canada. A Petrolia, dans l'Ontario, il y a quelques puits de pétrole; et c'est pour protéger cette industrie que l'on taxe aussi lourdement un article de première nécessité. "Cela est injuste, cela est intolérable. Et cela ne serait certainement pas toléré, s'il s'agissait de développer, par ce moyen, une industrie particulière à la province de Québec."

"Taxe-t-on le sucre étranger, par exemple, afin de favoriser la fabrication du sucre de betterave? "Les députés de Québec et des provinces maritimes devraient s'entendre pour forcer le gouvernement à

réduire, sans délai, à de plus justes proportions la protection accordée aux industriels de Petrolia. "La protection que notre confrère dénonce en termes énergiques et avec tant de raison, n'est rien moins que le McKinleyisme, la plaie dont nous souffrons aux Etats-Unis et qui infecte le Canada, aussi bien que la grande république américaine. "Ce qui se fait, de l'autre côté de la frontière, pour le pétrole, se fait aussi chez nous pour à peu près toutes les articles de première nécessité. "Nous aurons bientôt un remède au mal qui ronge notre population, l'administration démocratique, obéissant à la voix du peuple, saura nous débarrasser de la protection à outrance inaugurée par M. McKinley et la source de monopoles qui absorbent tous les bienfaits de cette prétendue protection, en laissant tout le fardeau au peuple qui ne peut se défendre. "Le Canada souffre du même mal. Espérons qu'il saura, lui aussi, se guérir bientôt."

MON PETIT JOURNAL

(Du Temps de Paris.)

On se plaint, non sans raison, de la fréquence des crises ministérielles. Il peut être utile de constater que ce n'est pas une maladie particulière à la République. "Sait-on combien la monarchie de Juillet a usé de ministères en dix-huit années? Dix-sept, et dix-huit en comptant le ministère du lieutenant-général du royaume. "Si l'on tient compte des modifications survenues dans les ministères pendant la même période, on trouve qu'il y a eu 181 changements de portefeuilles. Cent quatre-vingt-un. "Cela ne veut pas dire que 181 personnes différentes ont pris part à la direction des affaires; le même cabinet revenant plusieurs fois, et, par exemple, le cabinet Molé est revenu trois fois de suite: il n'avait fait, les deux premières fois, que de fausses sorties. On trouve aussi des ministères qui reviennent sans cesse. M. Guizot et M. Thiers ont été ministres chacun huit fois. Il en est encore de même aujourd'hui. Chaque crise amène un ou deux ministères nouveaux et cinq ou six ministères anciens. Ces cinq ou six personnes paraissent seules capables d'occuper le pouvoir. Quand il arrive un accident à celle qui est en place, le président s'adresse successivement aux quatre autres. "La situation, en ce qui concerne la mobilité du pouvoir, ne diffère donc pas de celle qui nous était faite sous Louis-Philippe. Un gouvernement absolu a d'autres allures parce que ses ministres ne sont assujettis qu'aux caprices du souverain, ce qui est déjà fort joli; mais sous un régime parlementaire, la principale occupation des Chambres, et leur principal amusement, est de faire et de défaire des cabinets."

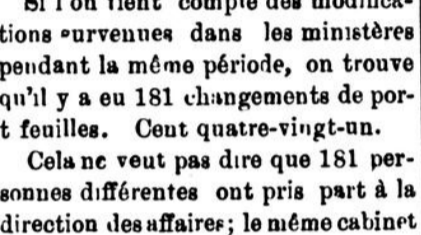
Je ne dis pas que cela soit bon. Les ministres n'ont pas le temps d'apprendre leur métier et de connaître leur personnel. Les divers personnels n'ont pas le temps de connaître leurs ministres. On vit en dé fiance de part et d'autre, ce qui est dur pour les personnes et détestable pour les affaires. Les ministres commentent des injustices sans s'en douter. Les bureaux s'emparent de l'autorité par la force de la routine et de l'inertie. C'est encore bien pire pour le dehors. On ébauche un traité avec M. Goblet, et c'est avec M. Ribot qu'on le conclut. "On ne peut pas reprocher ces fluctuations au président de la République. Il subit ces crises comme nous et il en souffre plus que nous. Il est clair qu'il voudrait n'en point avoir et que, quand il en a, il voudrait en écrire par la nomination d'un ministre conforme à ses propres idées. Mais Louis-Philippe lui-même était bien contraint d'aller de M. Guizot à M. Thiers. Si l'on veut jouir de avantages du régime parlementaire, il faut en subir les inconvénients. Les journaux et les partis méconnaissent ce point de vue. "Si le président avait du courage, il sortirait de la difficulté par un décret de dissolution." Je ne dis pas non; je crois qu'il faut être préparé à recourir au grand remède. Mais le suffrage universel ne m'inspire pas beaucoup plus de confiance que la Chambre. Je suis un peu dégoûté des changements à force d'en avoir vu. Je répète qu'il faut être prêt à les faire, parce que cela même donne de la force, mais il faut être résolu à ne les faire qu'à la dernière extrémité, parce qu'on sait ce qu'on a et ce qu'on aura, ensuite on ne le sait que quand il est trop tard. Si j'avais la lampe d'Aladin, qui faisait apparaître un nouveau décalogue chaque fois que le fronton je ne me presserais pas trop de le froter. "Je voyais ces jours-ci beaucoup de gens se plaindre de n'avoir eu, le 28 décembre, qu'un cabinet raffiné au lieu d'un cabinet tout flamant neuf. Pour moi, en soupe-ant bien et en flairant de tous les côtés les ministres de rechange que nous avons en le perchoir, je ne vois pas bien ce que

ROYAL CREAM

Seul au monde de toilette à l'essence de fleur, découvert après six années de recherches scientifiques très sérieuses pour améliorer positivement les boutons, les taches de rousseurs (roussureaux), les macules, les taches de vieillesse (jaunes à la figure) et toutes autres décolorations de la peau. Son action est positive, permanente, infaillible; elle rend la peau douce et lisse, et éclaircit le teint. En vente chez les pharmaciens Canadiens des Etats-Unis. Prix: 75 cts la bouteille. Préparé par le Dr J. D. Dailo & Co., Lowell, Mass. Propriétaires de Dr Delia's Elixir Compound Wine.

A. C. MORRIS & CO.

64 Sudbury St. BOSTON, MASS. Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs.



VOUTES, PORTES DE VOUTES

Banques et Maisons de Commerce. Aussi: Ouvrages de toute description dans ces branches. Les meilleurs coffres forts du monde. 150,000 EN USAGE. Préservent tous leur contenu. 150 vendus à Lynn, Mass., depuis le grand feu de 25 de nos coffres-forts préservèrent leur contenu. Ils ont eu la réputation de champions au grand feu de Chicago en 1871, au grand feu de Boston en 1872, et dans tous les grands feux depuis. Demandez nos circulaires. Agents dévoués. 15 nov. 91 - D. E. G.

\* VIVE \* La Canadienne!

Pour savoir ce qu'il lui faut, quand elle a faim elle mange, quand elle n'a point d'appétit elle se sert du SIROP DE GRODER, quand ses vivres la fatiguent elle s'en sert encore, quand elle a mal à la tête ce SIROP la soulage amplement; quand elle a des Brûlements d'Estomac c'est encore son Meilleur Ami. Au lieu de se servir des pilules pour la constipation, elle en prend le soir avant de se coucher; quand ses enfants sont malades, elle leur en donne; en un mot c'est l'ami de la famille en général. Et pourquoi? Parce que ce SIROP est toujours prêt à soulager. Personne en ce monde vit sans être plus ou moins troublé du Mal d'Estomac ou de Tête, de manque d'appétit, en un mot de quantité de Maladies. Ce SIROP n'est point fait pour guérir toutes les Maladies, mais il est le Régulateur de l'Estomac; il vos vivres vous font tort, il vous va mieux ne point manger, mais tel que notre bon vieux Canadien faisait autrefois: "Pour vivre il ne faut manger," et quand vos vivres ne digèrent point, avec ce SIROP vous recevez toujours le bénéfice de vos vivres. "Il est à vendre chez tous les Pharmaciens, \$1.00 la Bouteille, ou bien 6 Bouteilles pour \$5.00, avec une garantie. N'en acceptez point qui n'a point de Castor étamé sur chaque Bouteille, préparé par la

GRODER DYSPESIA CURE Co., WATERVILLE, ME.

Demandez le GRODER DYSPESIA SYRUP et n'en prenez point d'autre.

nous gagnerions à remplacer ceux-ci par ceux-là. Je n'aime pas les ministres qui obéissent; mais je crois que ceux que nous avons seraient capables de se faire obéir, même à Carmaux, s'ils le voulaient bien. Le tout est de savoir s'ils le voudront. JULES SIMON.



Ni les Bébés font leurs dents. Seul au monde, le SIROP CALMANT DE M. JAMES W. DRAKE, pour la dentition de vos enfants: il les soulage, leur annule les douleurs, leur ôte les douleurs et empêche les coliques et l'insomnie - 25 cts la bouteille.

ROYAL CREAM

Seul au monde de toilette à l'essence de fleur, découvert après six années de recherches scientifiques très sérieuses pour améliorer positivement les boutons, les taches de rousseurs (roussureaux), les macules, les taches de vieillesse (jaunes à la figure) et toutes autres décolorations de la peau. Son action est positive, permanente, infaillible; elle rend la peau douce et lisse, et éclaircit le teint. En vente chez les pharmaciens Canadiens des Etats-Unis. Prix: 75 cts la bouteille. Préparé par le Dr J. D. Dailo & Co., Lowell, Mass. Propriétaires de Dr Delia's Elixir Compound Wine.

A. C. MORRIS & CO.

64 Sudbury St. BOSTON, MASS. Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs.



VOUTES, PORTES DE VOUTES

Banques et Maisons de Commerce. Aussi: Ouvrages de toute description dans ces branches. Les meilleurs coffres forts du monde. 150,000 EN USAGE. Préservent tous leur contenu. 150 vendus à Lynn, Mass., depuis le grand feu de 25 de nos coffres-forts préservèrent leur contenu. Ils ont eu la réputation de champions au grand feu de Chicago en 1871, au grand feu de Boston en 1872, et dans tous les grands feux depuis. Demandez nos circulaires. Agents dévoués. 15 nov. 91 - D. E. G.

\* VIVE \* La Canadienne!

Pour savoir ce qu'il lui faut, quand elle a faim elle mange, quand elle n'a point d'appétit elle se sert du SIROP DE GRODER, quand ses vivres la fatiguent elle s'en sert encore, quand elle a mal à la tête ce SIROP la soulage amplement; quand elle a des Brûlements d'Estomac c'est encore son Meilleur Ami. Au lieu de se servir des pilules pour la constipation, elle en prend le soir avant de se coucher; quand ses enfants sont malades, elle leur en donne; en un mot c'est l'ami de la famille en général. Et pourquoi? Parce que ce SIROP est toujours prêt à soulager. Personne en ce monde vit sans être plus ou moins troublé du Mal d'Estomac ou de Tête, de manque d'appétit, en un mot de quantité de Maladies. Ce SIROP n'est point fait pour guérir toutes les Maladies, mais il est le Régulateur de l'Estomac; il vos vivres vous font tort, il vous va mieux ne point manger, mais tel que notre bon vieux Canadien faisait autrefois: "Pour vivre il ne faut manger," et quand vos vivres ne digèrent point, avec ce SIROP vous recevez toujours le bénéfice de vos vivres. "Il est à vendre chez tous les Pharmaciens, \$1.00 la Bouteille, ou bien 6 Bouteilles pour \$5.00, avec une garantie. N'en acceptez point qui n'a point de Castor étamé sur chaque Bouteille, préparé par la

GRODER DYSPESIA CURE Co., WATERVILLE, ME.

Demandez le GRODER DYSPESIA SYRUP et n'en prenez point d'autre.

Lowell One Price Clothing Co.

L'HEUREUSE SAISON DE NOEL

Est enfin arrivée et le plus tôt vous choisirez vos cadeaux le mieux ce sera pour vous et pour ceux à qui vous voulez plaire. Venez choisir immédiatement parmi nos

Cadeaux des Fetes

Ils sont utiles et agréables. Avant que la foule se presse trop venez faire votre choix et nous vous servirons avec plus d'attention que l'avant-veille de Noël. CRAVATES. - Un assortiment complet pour Noël insurpassable par aucune autre maison de Lowell. Prix de 25 cents à \$1.50. PAUILLARDS EN SOIE ET EN CACHEMIRE de 25 cents à \$4.00. MOUCHOIRS EN SOIE ET EN TILI. Les plus nouveaux. BROUILLARDS, brodés en pointes à la main, en satin uni, rien de mieux pour un cadeau de Noël, un choix complet des fameuses bretelles Harriman Bros. PARAPLUIES en soie Gloria en Serge, Mohair, Gingham, avec pommelle en or ou en argent et manches en bœuf-à-bois. GANTS de toute sorte, doubles en fourrure ou pas doubles, en peau de chien, de cochon, de chevreuil etc. CHEMISES, chemises de toilette, chemises élégantes, chemises de nuit collets et poignets.

Chapeaux, Macintoshes, Ulsters, Pardessus, Habilllements, Pantalons, au plus bas prix.

Lowell One Price Clothing Co., 36, 38, 40, 42, 44 Rue MERRIMACK.

COMMUN CANADIENS E. H. CHOQUETTE J. A. CHOQUETTE, JOS. CHOQUETTE et L. E. RICHARD

QUARTIERS GENERAUX POUR LES

Etrences du Jour de l'An!!

MAINTENANT LE MASSACRE.

Achetez vos présents du jour de l'An à 1/3 du prix ordinaire au seul et véritable.

MCINTYRE'S BAZAAR

356, 358, 360 et 362 Rue Merrimack.

UX CANADIENS FRANCAIS DES ETATS-UNIS

Il est avantageux pour tous les Canadiens de savoir que le Dr J. E. P. Racicot, a des Bureaux à Montréal, Québec et à différents points dans le Sud du Canada. Au Canada ce sont des employés et des personnes qui viennent sous son nom, car le Dr J. E. P. Racicot investit de célèbres remèdes suaves et connus de l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique. Voyant que le besoin de ses remèdes sauvages se fait sentir aux Etats-Unis il a établi le Bazaar dans les centres canadiens suivants, il y est présent aux heures indiquées ci-dessous. LOWELL - Le dimanche, de 8 1/2 à 9 1/2 du matin. Lundi de 8 du matin à 9 1/2 du soir. Mercredi de 8 du matin à 9 1/2 du soir. Samedi de 8 du matin à 10 du soir. 278 1/2 rue Merrimack. MANCHESTER - Le mardi de 9 1/2 du matin à 10 du soir; au coin de la rue Spruce et Chestnut. LAWRENCE - Le jeudi de 9 1/2 du matin à 9 du soir; 78 rue Franklin. SALTZBURG - Le vendredi de 9 1/2 du matin à 10 du soir au No 71 1/2 rue Harbor. NANTUCKET - Le dimanche de 11 du matin à 5 p. m., au coin des rues Main et Chandler, chez le Capt. Verrette.

AVIS LA Compagnie du Gaz DE LOWELL.

DELIVRE PROMPTEMENT LE CHARBON COOK E

Aux Prix suivants: Casé, par (chaldron) 36 bois seaux, livré à domicile, \$4.50. Demi (chaldron) \$2.25. Non-cassé, livré à domicile, \$4.00. Demi (chaldron) \$2.00.

GAZ AVEC ESCOMPTE A \$1.10 LE MILLÉ PIECE

Pooles à Gaz montés et à louer SEWALL G. MACK, Président JACOB ROGERS, Trésorier. D. B. BARTLETT, Commis. DIRECTEURS: SEWALL G. MACK, JAMES B. FRANCIS, LEVI SPRAGUE, JACOB ROGERS, JOHN F. KIMBALL, ALEXANDER, G. CUMNOCK, GEORGE B. MOTLEY.

La COMPAGNIE du GAZ DE LOWELL.

SEWALL G. MACK, Président JACOB ROGERS, Trésorier. D. B. BARTLETT, Commis. DIRECTEURS: SEWALL G. MACK, JAMES B. FRANCIS, LEVI SPRAGUE, JACOB ROGERS, JOHN F. KIMBALL, ALEXANDER, G. CUMNOCK, GEORGE B. MOTLEY.

La COMPAGNIE du GAZ DE LOWELL.

SEWALL G. MACK, Président JACOB ROGERS, Trésorier. D. B. BARTLETT, Commis. DIRECTEURS: SEWALL G. MACK, JAMES B. FRANCIS, LEVI SPRAGUE, JACOB ROGERS, JOHN F. KIMBALL, ALEXANDER, G. CUMNOCK, GEORGE B. MOTLEY.

La COMPAGNIE du GAZ DE LOWELL.

SEWALL G. MACK, Président JACOB ROGERS, Trésorier. D. B. BARTLETT, Commis. DIRECTEURS: SEWALL G. MACK, JAMES B. FRANCIS, LEVI SPRAGUE, JACOB ROGERS, JOHN F. KIMBALL, ALEXANDER, G. CUMNOCK, GEORGE B. MOTLEY.

L'avez-vous vu? - L'avez-vous vu? QUOI?

L'Etalage Magnifique chez MANNING & LEIGHTON. Si non, vous devez aller voir de suite.

Buffets, Tables de salle à Diner. Chaises de Salle à Diner. Une variété infinie. Aussi un stock complet de Services de Tables, et de Vaisselles très Bon Marché.

LE PLUS GROS STOCK. - LES PLUS BAS PRIX. MANNING & LEIGHTON.

Entrepôts 8 & 15 Southwick Block, Merrimack St., Lowell, Mass

Le Departement DES IMPRESSIONS DE LUXE

DU

NATIONAL

EST

Des Mieux Organises.

Programmes, Circulaires, Placards, Ouvrages de goûts,

Tout a Bref Delai

Des PRIX RAISONNABLES,

NATIONAL

DES

NATIONAL

EST

Des Mieux Organises.

Programmes, Circulaires, Placards, Ouvrages de goûts,

Tout a Bref Delai

Des PRIX RAISONNABLES,

NATIONAL

DES

NATIONAL

EST

Des Mieux Organises.

Programmes, Circulaires, Placards, Ouvrages de goûts,

Tout a Bref Delai

Des PRIX RAISONNABLES,

NATIONAL

DES

NATIONAL

EST

Des Mieux Organises.

Programmes, Circulaires, Placards, Ouvrages de goûts,

Tout a Bref Delai

Des PRIX RAISONNABLES,

NATIONAL

DES

NATIONAL

EST

Des Mieux Organises.

Programmes, Circulaires, Placards, Ouvrages de goûts,

Tout a Bref Delai

Des PRIX RAISONNABLES,



# A Travers la Ville

—Ce jour de deuil, l'épouse de M. Omer de la Roche, de la rue Aiken, une fille.

—M. J. L. Chalifoux est parti pour Birmingham, Alabama. Il était accompagné de sa mère.

—Ce soir auront lieu les assemblées régulières de la S. S. St. Jean-Baptiste et de l'Union St. Joseph.

—Ce soir les commissaires de l'hôtel de ville ont tenu une réunion pour faire le bilan des dépenses qui ont été faites pour le nouvel hôtel de ville.

—M. Amédée Courso, de Montréal, qui était de passage à Lowell depuis quelques jours, est reparti, hier, pour Chicago où il va s'établir.

—Plusieurs des RR. Frères Maristes des collèges environnants, sont aujourd'hui en promenade chez leurs confrères du collège St. Joseph de cette ville.

—M. Charles W. Philbrick, de cette ville, a été nommé mes-sager du sergent d'armes au palais législatif de l'Etat. C'est un vétéran de la dernière guerre.

—Toutes les vitres colorées à la Memorial Building sont posées. On croit que la salle de la bibliothèque sera terminée la semaine prochaine.

—Samedi soir, les nouveaux conseillers démocratiques élus devront se réunir en caucus pour faire le choix d'un candidat à la présidence du conseil de ville pour l'année prochaine.

—M. Joseph C. Dauphinais, qui a demeuré pendant un an à Lowell, travaillant comme typographe au National, retourne, ce soir, dans sa ville natale, Trois-Rivières. Bon voyage.

—Le nommé Charles F. Hamilton qui a refusé d'obéir à un fort montant de dommages de la ville, l'été dernier, dépense actuellement son argent à Ipswich, N. H., à se faire instruire.

—On a dépensé actuellement d'un tonnage de charbon tous les jours pour chauffer les deux édifices publics en voie de construction, la Memorial Building et l'hôtel de ville.

—Nous apprenons avec regret que l'épouse de M. J. T. Fontaine, le photographe populaire de la rue Merrimack, est dangereusement malade. Nous lui souhaitons prompt guérison.

—Les restes mortels de M. Moïse Patenaude, décédé à l'âge de 26 ans, à l'hôpital St. Jean, ont été inhumés, hier après-midi, dans le cimetière catholique de cette ville, sous la direction de M. J. S. Bourdon.

—Les membres du bureau de santé de Nashua doivent venir examiner le nouvel incinérateur de notre ville. Si l'inspection est satisfaisante, Nashua en aura aussi un pareil.

—M. J. T. Smith, secrétaire de notre chambre de commerce, dit Lowell, nous a pu nous donner une nouvelle manufacture de coton qui sera construite par des citoyens de la place. Le site n'a pas encore été choisi.

—Un commencement d'incendie s'est déclaré hier après-midi dans l'entrepôt d'un certain nombre de marchandises, situés au troisième étage des magasins du Bon Marché. Les dégâts sont évalués à environ cinquante dollars.

—Hier, une machine a fait explosion dans la teinturerie à la Lowell Bleachery et un ouvrier, du nom de Thomas Flanagan, a été gravement blessé aux bras et aux jambes. Il a été transporté à l'hôpital St. Jean.

—Un jeune garçon nommé Beauvoisin, appartenant au fait de la rue Aiken, hier après-midi a fait une mauvaise pirouette et, en tombant, s'est fendu la tête en plusieurs endroits. Il a été transporté à son domicile.

—Un cochon de feroce revenait des Oaklands, vers les deux heures, ce matin, quand un inconnu se jeta à la bride de son cheval. Le cochon ne fit ni une ni deux, il lui enjola la figure d'un coup de dent. L'individu lâcha prise, mais il prit sa revanche en lançant une brique à la tête du cochon, puis il s'enfuit.

—M. Vital Robert & Fils viennent d'ouvrir, sur la Lakeview avenue, près de la rue Aiken, un magnifique magasin de provisions qui sera connu sous le nom de "Lakeview Cash Market".

Messieurs Robert sont bien connus de toute notre population et méritent notre encouragement.

—Les funérailles de Mme Joseph Roussel, née Collis Larocque, décédée à l'âge de 20 ans et 9 mois, au No 32 rue Ward, ont lieu, ce matin, à 8 heures, à l'église St. Jean-Baptiste.

Le défunt aura un lieu au cimetière catholique sous la direction de M. Félix Albert.

—M. Thomas Caron, président, hier soir, l'assemblée régulière de l'Association Ca-

# Pour Conserver

La richesse, la couleur et la beauté de la chevelure, le plus grand soin est nécessaire, beaucoup de mal a résulté de l'emploi d'un produit pour se faire pousser. Pour être sûr d'avoir un article de première qualité, demandez votre pharmacien ou votre fournisseur le Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle est absolument supérieure à toute autre préparation de ce genre. Elle restaure la couleur originale et l'abandonne à la chevelure laquelle est devenue claire, fine et grise. Elle maintient le cuir chevelu frais, moite et exempt de la teigne. Elle guérit les humeurs qui dérangent, empêche la calvitie, et donne :

**LA CHEVELURE**

une texture soyeuse et un parfum permanent. Neule toilette ne peut être considérée complète sans cette préparation, la plus populaire et la plus élégante de toutes les coiffures.

Mes cheveux commencent à grisonner et quand j'ai recouru à la santé, mes cheveux ont recommencé à pousser. Pour de la couleur naturelle. — E. J. Lovry, Jones Prairie, Texas.

Il y a plus d'un an j'avais une forte teigne, et elle est absolument disparue. Elle a recommencé à pousser et elle est maintenant dans un état d'excellente conservation. J'ai maintenant une chevelure qui est plus belle que jamais. — Wm. Henry Ott, dit "Mustang Bill", Newcastle, Wyo.

# Faire Usage de

Le Vigueur des Cheveux d'Ayer, et maintenez votre chevelure propre rapidement et est resté à sa couleur primitive.

—Mme. Annie Collins, Dighton, Mass.

"J'ai fait usage du Vigueur des Cheveux d'Ayer, pendant près de cinq ans, et mes cheveux sont moites, lustres, dans un état d'excellente conservation. J'ai maintenant une chevelure qui est plus belle que jamais. — Wm. Henry Ott, dit "Mustang Bill", Newcastle, Wyo.

# La Vigueur des Cheveux d'Ayer,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. (Vendre partout où se trouvent des drogues.)

thologique, M. E. H. Choquette agissait comme secrétaire. Plusieurs nouveaux membres ont été admis et présentés à cette séance. Mardi prochain aura lieu l'installation des officiers pour le prochain semestre.

—Nos amateurs de patin s'en donnent à cœur joie sur la rivière Merrimack, depuis quelques jours. La glace est vive partout comme un miroir.

—Hier soir, on comptait par centaines le nombre de ceux et de celles qui sont allés se débattre près des glaciers de M. Gage au clair de la lune.

# C'est dans les Mornes

Le Dr Viles, le médecin appelé auprès de l'individu du nom de Cassidy, qui a été trouvé à demi-mort de froid sur un amas de briques, samedi soir, a été amené avec ses blessures. Il a déclaré que la partie du doigt qui semblait avoir été déchirée a évidemment été mordue. Cassidy aurait pu se mordre lui-même, mais c'est peu probable; il est certain que la blessure n'aurait pas pu être causée par le frottement entre les briques.

Le médecin a décidé de faire l'amputation de deux doigts à chaque main; il espère pouvoir sauver les pieds qui ont aussi été gelés.

# Une Offre Exceptionnelle

Pendant le temps des fêtes nous désirons faire à nos abonnés et à tous nos compatriotes une offre exceptionnelle.

Nous offrons et vendons les quatre premières séries de nos Annales Historiques, formant ensemble un volume de 225 pages, et bien illustré pour la somme de 25 cents. Il nous en reste encore quelques copies en mains et comme nous voulons nous en débarrasser au plus tôt, nous avons cru faire cette offre réellement extraordinaire à nos lecteurs.

Les personnes du dehors devront nous envoyer, en outre, cinq cents pour payer les frais de la maille.

# Bijou Theatre

Une bonne compagnie d'acteurs, chanteurs et comédiens remplit cette semaine le programme au Bijou, en jetant un coup d'oeil sur l'annuaire, vous reconnaîtrez les noms d'acteurs célèbres et de fameux chanteurs dans la Nouvelle Angleterre.

Le soir sera joué "Lady Audley's Secret" drama à sensation des plus étonnants de M. Freeman et E. H. Tucker tiennent les principaux rôles. L'ouvrage est des plus nouveaux et le dénouement est des plus mouvementés. Les entrées sont bien remplies, marcheurs sur le fil de fer, chanteurs et comédiens, aussi une exhibition de chiens instruits qui méritent d'être vus.

# UN TRAIT D'HEROISME

Un Jeune Homme Brave une Mort Certaine Pour Sauver son Frère

Deux jeunes garçons du nom de Chapman qui demeurent en cette ville sont partis dimanche dernier dans l'intention d'aller patiner sur la glace de la rivière Merrimack.

Ils trouvèrent la partie tellement inférieure qu'ils se décidèrent à se rendre jusqu'à Nashua.

Suivant leur histoire, ils avaient obtenu la permission de leur mère pour toute la journée.

Ils arrivèrent donc au terme de leur course, enchantés de leur promenade et sans aucun accident.

Après s'être reposés quelques instants, ils prirent le chemin du retour.

Tout alla bien jusqu'au pont de Rochester. Ici, la glace est très faible et plusieurs courants d'eau rendent le passage dangereux.

Tout à coup, le plus jeune des deux passa à travers la couche de glace et disparut sous l'eau en poussant un cri désespéré. Tout semblait d'abord perdu, mais grâce au courant, il reparut aussitôt à quelques pieds plus loin. Le pauvre enfant semblait épuisé et rendu à bout. Il disparut une seconde fois sous l'élément liquide.

Ce fut alors que l'aîné fit preuve d'héroïsme et de dévouement fraternel. Sans un moment d'hésitation, il s'élança dans le courant et empoigna son frère par ses habits. Tous deux disparurent sous l'eau glacée. Mais l'aîné de l'échappa pas prise et quand ils remirent tous deux à la surface, quelques hommes que leurs cris avaient attirés se portèrent à temps à leur secours et leur tendirent des cordes.

Rassemblement toutes ses forces dans un suprême effort, l'aîné se cramponna au câble tendu et que quelques instants plus tard, les deux frères étaient sauvés!

# LE FEU DE LA RUE GORHAM

NOUVEAUX DÉTAILS SUR L'INCENDIE D'HARVEY C. McKEEVER

Plusieurs familles perdent beaucoup tant par le feu que par l'eau.

Nous n'avons fait hier que mentionner le feu qui s'était déclaré pendant l'avant-midi dans les logements portant les nos 212 et 214 rue Gorham, la propriété de M. James McKeever, et habités par les familles Roak, Golden et Curly.

Voilà, à nouveau dans le temps des détails intéressants sur l'origine de l'incendie et les dommages qui en ont résulté, mais le manque de temps et d'espace nous a forcés de les remettre à aujourd'hui.

Vers les neuf heures, des plombers qui avaient été mandés pour dégrèler l'eau dans les tuyaux étaient à l'œuvre dans la cave, travaillant à l'aide de torches enflammées. Après avoir travaillé pendant un assez long temps, ils réussirent et quittèrent la maison.

Il était à peine parti, que Mme Patrick Roak, une des locataires, s'aperçut que la toiture était en feu et l'élément destructeur avait déjà pris de la consistance. Il était alors quelques minutes après les dix heures.

—A ses côtés tous les voisins furent bientôt à pied et ce fut d'abord un brouhaha général. Un des spectateurs, moins excité que les autres, courut sonner l'alarme à la boîte 51, rue Gorham à l'intersection de la Thordike.

Le feu faisait des progrès rapides et semblait, de minute en minute, menacer de tout détruire. Quand les pompiers arrivèrent sur les lieux, tout le toit était la proie des flammes.

—A un clin d'oeil, nos braves pompiers mirent à l'œuvre, depuis longtemps ils n'avaient eu une lutte aussi violente et opiniâtre à supporter contre leur ennemi héréditaire.

Toute la couverture ne présentait qu'une masse de fumée noire, épaisse, étouffante, à travers laquelle on voyait ici et là percer des langues de feu qui se multipliaient et se développaient avec une rapidité effrayante.

Après avoir couvert de toiles imperméables les quelques meubles trop lourds à transporter, les pompiers grimperont leurs longues échelles et lacereront la toiture de jets d'eau puissants. Le travail dura plus d'une heure et quand l'élément destructeur fut enfin maîtrisé, la scène ne présentait qu'un amas de ruines et de débris. On avait dû se servir de haches et de pioles pour briser la toiture et circonscrire le feu.

Les pompiers étaient tout couverts de glaces de la tête aux pieds; l'eau avait été répandue partout et des plafonds, les longues murs, sur les planchers des morceaux de glace pendaient pêle-mêle, présentant un triste et désolant spectacle.

Les malheureux déposés de leurs membres ravagés d'un œil consterné les terribles ravages de l'élément destructeur; plusieurs des femmes pleuraient désespérées.

Triste lendemain des fêtes de Noël!

Ces paniers gens voyaient en ruines les cadeaux de la veille; les jouets d'enfants à demi-brûlés, couverts de glaces, gisant çà et là dans un mélange bizarre, indéchiffrable. Le repas du midi que l'on préparait était noyé, répandu sur les poils et les tables; on voyait çà et là des quarts de farine à demi-puissants et à demi-gelés.

A travers les vitres brisées, la bise sifflait lugubrement; les femmes frissonnaient sous leurs vêtements trop légers.

Les volutes charitables recueillirent avec empressement les malheureux que Dieu venait d'éprouver si terriblement et leur donnèrent tout l'assistance possible.

La bilieuse était assurée pour \$2,000, ce qui couvrit la perte du propriétaire, mais les meubles de boiseries ont été détruits et ses ceux-ci il n'y avait aucune assurance.

Les plombers ne peuvent s'expliquer comment leurs torches allumées dans la cave ont pu mettre le feu au toit et orioient à l'intervention des rats. Ces pauvres petites bêtes ont pourtant assez sur la conscience sans leur imputer des malheurs dont elles sont parfaitement innocentes et qui peuvent être expliqués d'une façon plus plausible.

Il paraîtrait qu'au vu d'appliquer les torches aux tuyaux, on avait induit ceux-ci d'huile de chaux et cela, il nous semble expliquer bien mieux l'origine de la catastrophe.

Un détail pour finir.

Dans le logement occupé par Miss Row, une jeune fille malade, Alice Lavin, était allitée. Elle était impuissante à marcher et on s'attendait à sa fin prochaine.

Son frère l'aurait pu aller chercher dans des couvertures et avec l'aide d'un volé, la transporter dans une maison située quelques portes plus bas.

On craint beaucoup que le froid et l'expiration n'aient tué la malheureuse un effet funeste.

Une demi-heure après la fin de l'incendie on pouvait voir les pompiers à l'œuvre, détruisant les murs à demi-consumés et qui menaçaient ruine. De tous les spectateurs attirés de cette scène de désolation, les plus à plaindre étaient les familles jetées sur le pavé par ce sinistre qui contemplant les yeux remplis de larmes le lugubre tableau de leur ruine.

# LE FEU DE LA RUE GORHAM

NOUVEAUX DÉTAILS SUR L'INCENDIE D'HARVEY C. McKEEVER

Plusieurs familles perdent beaucoup tant par le feu que par l'eau.

Nous n'avons fait hier que mentionner le feu qui s'était déclaré pendant l'avant-midi dans les logements portant les nos 212 et 214 rue Gorham, la propriété de M. James McKeever, et habités par les familles Roak, Golden et Curly.

Voilà, à nouveau dans le temps des détails intéressants sur l'origine de l'incendie et les dommages qui en ont résulté, mais le manque de temps et d'espace nous a forcés de les remettre à aujourd'hui.

Vers les neuf heures, des plombers qui avaient été mandés pour dégrèler l'eau dans les tuyaux étaient à l'œuvre dans la cave, travaillant à l'aide de torches enflammées. Après avoir travaillé pendant un assez long temps, ils réussirent et quittèrent la maison.

Il était à peine parti, que Mme Patrick Roak, une des locataires, s'aperçut que la toiture était en feu et l'élément destructeur avait déjà pris de la consistance. Il était alors quelques minutes après les dix heures.

—A ses côtés tous les voisins furent bientôt à pied et ce fut d'abord un brouhaha général. Un des spectateurs, moins excité que les autres, courut sonner l'alarme à la boîte 51, rue Gorham à l'intersection de la Thordike.

Le feu faisait des progrès rapides et semblait, de minute en minute, menacer de tout détruire. Quand les pompiers arrivèrent sur les lieux, tout le toit était la proie des flammes.

—A un clin d'oeil, nos braves pompiers mirent à l'œuvre, depuis longtemps ils n'avaient eu une lutte aussi violente et opiniâtre à supporter contre leur ennemi héréditaire.

Toute la couverture ne présentait qu'une masse de fumée noire, épaisse, étouffante, à travers laquelle on voyait ici et là percer des langues de feu qui se multipliaient et se développaient avec une rapidité effrayante.

Après avoir couvert de toiles imperméables les quelques meubles trop lourds à transporter, les pompiers grimperont leurs longues échelles et lacereront la toiture de jets d'eau puissants. Le travail dura plus d'une heure et quand l'élément destructeur fut enfin maîtrisé, la scène ne présentait qu'un amas de ruines et de débris. On avait dû se servir de haches et de pioles pour briser la toiture et circonscrire le feu.

Les pompiers étaient tout couverts de glaces de la tête aux pieds; l'eau avait été répandue partout et des plafonds, les longues murs, sur les planchers des morceaux de glace pendaient pêle-mêle, présentant un triste et désolant spectacle.

Les malheureux déposés de leurs membres ravagés d'un œil consterné les terribles ravages de l'élément destructeur; plusieurs des femmes pleuraient désespérées.

Triste lendemain des fêtes de Noël!

Ces paniers gens voyaient en ruines les cadeaux de la veille; les jouets d'enfants à demi-brûlés, couverts de glaces, gisant çà et là dans un mélange bizarre, indéchiffrable. Le repas du midi que l'on préparait était noyé, répandu sur les poils et les tables; on voyait çà et là des quarts de farine à demi-puissants et à demi-gelés.

A travers les vitres brisées, la bise sifflait lugubrement; les femmes frissonnaient sous leurs vêtements trop légers.

Les volutes charitables recueillirent avec empressement les malheureux que Dieu venait d'éprouver si terriblement et leur donnèrent tout l'assistance possible.

La bilieuse était assurée pour \$2,000, ce qui couvrit la perte du propriétaire, mais les meubles de boiseries ont été détruits et ses ceux-ci il n'y avait aucune assurance.

Les plombers ne peuvent s'expliquer comment leurs torches allumées dans la cave ont pu mettre le feu au toit et orioient à l'intervention des rats. Ces pauvres petites bêtes ont pourtant assez sur la conscience sans leur imputer des malheurs dont elles sont parfaitement innocentes et qui peuvent être expliqués d'une façon plus plausible.

Il paraîtrait qu'au vu d'appliquer les torches aux tuyaux, on avait induit ceux-ci d'huile de chaux et cela, il nous semble expliquer bien mieux l'origine de la catastrophe.

Un détail pour finir.

Dans le logement occupé par Miss Row, une jeune fille malade, Alice Lavin, était allitée. Elle était impuissante à marcher et on s'attendait à sa fin prochaine.

Son frère l'aurait pu aller chercher dans des couvertures et avec l'aide d'un volé, la transporter dans une maison située quelques portes plus bas.

On craint beaucoup que le froid et l'expiration n'aient tué la malheureuse un effet funeste.

Une demi-heure après la fin de l'incendie on pouvait voir les pompiers à l'œuvre, détruisant les murs à demi-consumés et qui menaçaient ruine. De tous les spectateurs attirés de cette scène de désolation, les plus à plaindre étaient les familles jetées sur le pavé par ce sinistre qui contemplant les yeux remplis de larmes le lugubre tableau de leur ruine.

# LE FEU DE LA RUE GORHAM

NOUVEAUX DÉTAILS SUR L'INCENDIE D'HARVEY C. McKEEVER

Plusieurs familles perdent beaucoup tant par le feu que par l'eau.

Nous n'avons fait hier que mentionner le feu qui s'était déclaré pendant l'avant-midi dans les logements portant les nos 212 et 214 rue Gorham, la propriété de M. James McKeever, et habités par les familles Roak, Golden et Curly.

Voilà, à nouveau dans le temps des détails intéressants sur l'origine de l'incendie et les dommages qui en ont résulté, mais le manque de temps et d'espace nous a forcés de les remettre à aujourd'hui.

Vers les neuf heures, des plombers qui avaient été mandés pour dégrèler l'eau dans les tuyaux étaient à l'œuvre dans la cave, travaillant à l'aide de torches enflammées. Après avoir travaillé pendant un assez long temps, ils réussirent et quittèrent la maison.

Il était à peine parti, que Mme Patrick Roak, une des locataires, s'aperçut que la toiture était en feu et l'élément destructeur avait déjà pris de la consistance. Il était alors quelques minutes après les dix heures.

—A ses côtés tous les voisins furent bientôt à pied et ce fut d'abord un brouhaha général. Un des spectateurs, moins excité que les autres, courut sonner l'alarme à la boîte 51, rue Gorham à l'intersection de la Thordike.

Le feu faisait des progrès rapides et semblait, de minute en minute, menacer de tout détruire. Quand les pompiers arrivèrent sur les lieux, tout le toit était la proie des flammes.

—A un clin d'oeil, nos braves pompiers mirent à l'œuvre, depuis longtemps ils n'avaient eu une lutte aussi violente et opiniâtre à supporter contre leur ennemi héréditaire.

Toute la couverture ne présentait qu'une masse de fumée noire, épaisse, étouffante, à travers laquelle on voyait ici et là percer des langues de feu qui se multipliaient et se développaient avec une rapidité effrayante.

Après avoir couvert de toiles imperméables les quelques meubles trop lourds à transporter, les pompiers grimperont leurs longues échelles et lacereront la toiture de jets d'eau puissants. Le travail dura plus d'une heure et quand l'élément destructeur fut enfin maîtrisé, la scène ne présentait qu'un amas de ruines et de débris. On avait dû se servir de haches et de pioles pour briser la toiture et circonscrire le feu.

Les pompiers étaient tout couverts de glaces de la tête aux pieds; l'eau avait été répandue partout et des plafonds, les longues murs, sur les planchers des morceaux de glace pendaient pêle-mêle, présentant un triste et désolant spectacle.

Les malheureux déposés de leurs membres ravagés d'un œil consterné les terribles ravages de l'élément destructeur; plusieurs des femmes pleuraient désespérées.

Triste lendemain des fêtes de Noël!

Ces paniers gens voyaient en ruines les cadeaux de la veille; les jouets d'enfants à demi-brûlés, couverts de glaces, gisant çà et là dans un mélange bizarre, indéchiffrable. Le repas du midi que l'on préparait était noyé, répandu sur les poils et les tables; on voyait çà et là des quarts de farine à demi-puissants et à demi-gelés.

A travers les vitres brisées, la bise sifflait lugubrement; les femmes frissonnaient sous leurs vêtements trop légers.

Les volutes charitables recueillirent avec empressement les malheureux que Dieu venait d'éprouver si terriblement et leur donnèrent tout l'assistance possible.

La bilieuse était assurée pour \$2,000, ce qui couvrit la perte du propriétaire, mais les meubles de boiseries ont été détruits et ses ceux-ci il n'y avait aucune assurance.

Les plombers ne peuvent s'expliquer comment leurs torches allumées dans la cave ont pu mettre le feu au toit et orioient à l'intervention des rats. Ces pauvres petites bêtes ont pourtant assez sur la conscience sans leur imputer des malheurs dont elles sont parfaitement innocentes et qui peuvent être expliqués d'une façon plus plausible.

Il paraîtrait qu'au vu d'appliquer les torches aux tuyaux, on avait induit ceux-ci d'huile de chaux et cela, il nous semble expliquer bien mieux l'origine de la catastrophe.

Un détail pour finir.

Dans le logement occupé par Miss Row, une jeune fille malade, Alice Lavin, était allitée. Elle était impuissante à marcher et on s'attendait à sa fin prochaine.

Son frère l'aurait pu aller chercher dans des couvertures et avec l'aide d'un volé, la transporter dans une maison située quelques portes plus bas.

On craint beaucoup que le froid et l'expiration n'aient tué la malheureuse un effet funeste.

Une demi-heure après la fin de l'incendie on pouvait voir les pompiers à l'œuvre, détruisant les murs à demi-consumés et qui menaçaient ruine. De tous les spectateurs attirés de cette scène de désolation, les plus à plaindre étaient les familles jetées sur le pavé par ce sinistre qui contemplant les yeux remplis de larmes le lugubre tableau de leur ruine.

# LE FEU DE LA RUE GORHAM

NOUVEAUX DÉTAILS SUR L'INCENDIE D'HARVEY C. McKEEVER

Plusieurs familles perdent beaucoup tant par le feu que par l'eau.

Nous n'avons fait hier que mentionner le feu qui s'était déclaré pendant l'avant-midi dans les logements portant les nos 212 et 214 rue Gorham, la propriété de M. James McKeever, et habités par les familles Roak, Golden et Curly.

Voilà, à nouveau dans le temps des détails intéressants sur l'origine de l'incendie et les dommages qui en ont résulté, mais le manque de temps et d'espace nous a forcés de les remettre à aujourd'hui.

Vers les neuf heures, des plombers qui avaient été mandés pour dégrèler l'eau dans les tuyaux étaient à l'œuvre dans la cave, travaillant à l'aide de torches enflammées. Après avoir travaillé pendant un assez long temps, ils réussirent et quittèrent la maison.

Il était à peine parti, que Mme Patrick Roak, une des locataires, s'aperçut que la toiture était en feu et l'élément destructeur avait déjà pris de la consistance. Il était alors quelques minutes après les dix heures.

—A ses côtés tous les voisins furent bientôt à pied et ce fut d'abord un brouhaha général. Un des spectateurs, moins excité que les autres, courut sonner l'alarme à la boîte 51, rue Gorham à l'intersection de la Thordike.

Le feu faisait des progrès rapides et semblait, de minute en minute, menacer de tout détruire. Quand les pompiers arrivèrent sur les lieux, tout le toit était la proie des flammes.

—A un clin d'oeil, nos braves pompiers mirent à l'œuvre, depuis longtemps ils n'avaient eu une lutte aussi violente et opiniâtre à supporter contre leur ennemi héréditaire.

Toute la couverture ne présentait qu'une masse de fumée noire, épaisse, étouffante, à travers laquelle on voyait ici et là percer des langues de feu qui se multipliaient et se développaient avec une rapidité effrayante.

Après avoir couvert de toiles imperméables les quelques meubles trop lourds à transporter, les pompiers grimperont leurs longues échelles et lacereront la toiture de jets d'eau puissants. Le travail dura plus d'une heure et quand l'élément destructeur fut enfin maîtrisé, la scène ne présentait qu'un amas de ruines et de débris. On avait dû se servir de haches et de pioles pour briser la toiture et circonscrire le feu.

Les pompiers étaient tout couverts de glaces de la tête aux pieds; l'eau avait été répandue partout et des plafonds, les longues murs, sur les planchers des morceaux de glace pendaient pêle-mêle, présentant un triste et désolant spectacle.

Les malheureux déposés de leurs membres ravagés d'un œil consterné les terribles ravages de l'élément destructeur; plusieurs des femmes pleuraient désespérées.

Triste lendemain des fêtes de Noël!

Ces paniers gens voyaient en ruines les cadeaux de la veille; les jouets d'enfants à demi-brûlés, couverts de glaces, gisant çà et là dans un mélange bizarre, indéchiffrable. Le repas du midi que l'on préparait était noyé, répandu sur les poils et les tables; on voyait çà et là des quarts de farine à demi-puissants et à demi-gelés.

A travers les vitres brisées, la bise sifflait lugubrement; les femmes frissonnaient sous leurs vêtements trop légers.

Les volutes charitables recueillirent avec empressement les malheureux que Dieu venait d'éprouver si terriblement et leur donnèrent tout l'assistance possible.

La bilieuse était assurée pour \$2,000, ce qui couvrit la perte du propriétaire, mais les meubles de boiseries ont été détruits et ses ceux-ci il n'y avait aucune assurance.

Les plombers ne peuvent s'expliquer comment leurs torches allumées dans la cave ont pu mettre le feu au toit et orioient à l'intervention des rats. Ces pauvres petites bêtes ont pourtant assez sur la conscience sans leur imputer des malheurs dont elles sont parfaitement innocentes et qui peuvent être expliqués d'une façon plus plausible.

Il paraîtrait qu'au vu d'appliquer les torches aux tuyaux, on avait induit ceux-ci d'huile de chaux et cela, il nous semble expliquer bien mieux l'origine de la catastrophe.

Un détail pour finir.

Dans le logement occupé par Miss Row, une jeune fille malade, Alice Lavin, était allitée. Elle était impuissante à marcher et on s'attendait à sa fin prochaine.

Son frère l'aurait pu aller chercher dans des couvertures et avec l'aide d'un volé, la transporter dans une maison située quelques portes plus bas.

On craint beaucoup que le froid et l'expiration n'aient tué la malheureuse un effet funeste.

Une demi-heure après la fin de l'incendie on pouvait voir les pompiers à l'œuvre, détruisant les murs à demi-consumés et qui menaçaient ruine. De tous les spectateurs attirés de cette scène de désolation, les plus à plaindre étaient les familles jetées sur le pavé par ce sinistre qui contemplant les yeux remplis de larmes le lugubre tableau de leur ruine.

# LE FEU DE LA RUE GORHAM

NOUVEAUX DÉTAILS SUR L'INCENDIE D'HARVEY C. McKEEVER

Plusieurs familles perdent beaucoup tant par le feu que par l'eau.

Nous n'avons fait hier que mentionner le feu qui s'était déclaré pendant l'avant-midi dans les logements portant les nos 212 et 214 rue Gorham, la propriété de M. James McKeever, et habités par les familles Roak, Golden et Curly.

Voilà, à nouveau dans le temps des détails intéressants sur l'origine de l'incendie et les dommages qui en ont résulté, mais le manque de temps et d'espace nous a forcés de les remettre à aujourd'hui.

Vers les neuf heures, des plombers qui avaient été mandés pour dégrèler l'eau dans les tuyaux étaient à l'œuvre dans la cave, travaillant à l'aide de torches enflammées. Après avoir travaillé pendant un assez long temps, ils réussirent et quittèrent la maison.

Il était à peine parti, que Mme Patrick Roak, une des locataires, s'aperçut que la toiture était en feu et l'élément destructeur avait déjà pris de la consistance. Il était alors quelques minutes après les dix heures.

—A ses côtés tous les voisins furent bientôt à pied et ce fut d'abord un brouhaha général. Un des spectateurs, moins excité que les autres, courut sonner l'alarme à la boîte 51, rue Gorham à l'intersection de la Thordike.

Le feu faisait des progrès rapides et semblait, de minute en minute, menacer de tout détruire. Quand les pompiers arrivèrent sur les lieux, tout le toit était la proie des flammes.

—A un clin d'oeil, nos braves pompiers mirent à l'œuvre, depuis longtemps ils n'avaient eu une lutte aussi violente et opiniâtre à supporter contre leur ennemi héréditaire.

Toute la couverture ne présentait qu'une masse de fumée noire, épaisse, étouffante, à travers laquelle on voyait ici et là percer des langues de feu qui se multipliaient et se développaient avec une rapidité effrayante.

Après avoir couvert de toiles imperméables les quelques meubles trop lourds à transporter, les pompiers grimperont leurs longues échelles et lacereront la toiture de jets d'eau puissants. Le travail dura plus d'une heure et quand l'élément destructeur fut enfin maîtrisé, la scène ne présentait qu'un amas de ruines et de débris. On avait dû se servir de haches et de pioles pour briser la toiture et circonscrire le feu.

Les pompiers étaient tout couverts de glaces de la tête aux pieds; l'eau avait été répandue partout et des plafonds, les longues murs, sur les planchers des morceaux de glace pendaient pêle-mêle, présentant un triste et désolant spectacle.

Les malheureux déposés de leurs membres ravagés d'un œil consterné les terribles ravages de l'élément destructeur; plusieurs des femmes pleuraient désespérées.

Triste lendemain des fêtes de Noël!

Ces paniers gens voyaient en ruines les cadeaux de la veille; les jouets d'enfants à demi-brûlés, couverts de glaces, gisant çà et là dans un mélange bizarre, indéchiffrable. Le repas du midi que l'on préparait était noyé, répandu sur les poils et les tables; on voyait çà et là des quarts de farine à demi-puissants et à demi-gelés.

A travers les vitres brisées, la bise sifflait lugubrement; les femmes frissonnaient sous leurs vêtements trop légers.

Les volutes charitables recueillirent avec empressement les malheureux que Dieu venait d'éprouver si terriblement et leur donnèrent tout l'assistance possible.

La bilieuse était assurée pour \$2,000, ce qui couvrit la perte du propriétaire, mais les meubles de boiseries ont été détruits et ses ceux-ci il n'y avait aucune assurance.

Les plombers ne peuvent s'expliquer comment leurs torches allumées dans la cave ont pu mettre le feu au toit et orioient à l'intervention des rats. Ces pauvres petites bêtes ont pourtant assez sur la conscience sans leur imputer des malheurs dont elles sont parfaitement innocentes et qui peuvent être expliqués d'une façon plus plausible.

Il paraîtrait qu'au vu d'appliquer les torches aux tuyaux, on avait induit ceux-ci d'huile de chaux et cela, il nous semble expliquer bien mieux l'origine de la catastrophe.

Un détail pour finir.

Dans le logement occupé par Miss Row, une jeune fille malade, Alice Lavin, était allitée. Elle était impuissante à marcher et on s'attendait à sa fin prochaine.

Son frère l'aurait pu aller chercher dans des couvertures et avec l'aide d'un volé, la transporter dans une maison située quelques portes plus bas.

On craint beaucoup que le froid et l'expiration n'aient tué la malheureuse un effet funeste.

Une demi-heure après la fin de l'incendie on pouvait voir les pompiers à l'œuvre, détruisant les murs à demi-consumés et qui menaçaient ruine. De tous les spectateurs attirés de cette scène de désolation, les plus à plaindre étaient les familles jetées sur le pavé par ce sinistre qui contemplant les yeux remplis de larmes le lugubre tableau de leur ruine.

# LE FEU DE LA RUE GORHAM

NOUVEAUX DÉTAILS SUR L'INCENDIE D'HARVEY C. McKEEVER

Plusieurs familles perdent beaucoup tant par le feu que par l'eau.

Nous n'avons fait hier que mentionner le feu qui s'était déclaré pendant l'avant-midi dans les logements portant les nos 212 et 214 rue Gorham, la propriété de M. James McKeever, et habités par les familles Roak, Golden et Curly.

Voilà, à nouveau dans le temps des détails intéressants sur l'origine de l'incendie et les dommages qui en ont résulté, mais le manque de temps et d'espace nous a forcés de les remettre à aujourd'hui.

Vers les neuf heures, des plombers qui avaient été mandés pour dégrèler l'eau dans les tuyaux étaient à l'œuvre dans la cave, travaillant à l'aide de torches enflammées. Après avoir travaillé pendant un assez long temps, ils réussirent et quittèrent la maison.

Il était à peine parti, que Mme Patrick Roak, une des locataires, s'aperçut que la toiture était en feu et l'élément destructeur avait déjà pris de la consistance. Il était alors quelques minutes après les dix heures.

—A ses côtés tous les voisins furent bientôt à pied et ce fut d'abord un brouhaha général. Un des spectateurs, moins excité que les autres, courut sonner l'alarme à la boîte 51, rue Gorham à l'intersection de la Thordike.

Le feu faisait des progrès rapides et semblait, de minute en minute, menacer de tout détruire. Quand les pompiers arrivèrent sur les lieux, tout le toit était la proie des flammes.

—A un clin d'oeil, nos braves pompiers mirent à l'œuvre, depuis longtemps ils n'avaient eu une lutte aussi violente et opiniâtre à supporter contre leur ennemi héréditaire.

Toute la couverture ne présentait qu'une masse de fumée noire, épaisse, étouffante, à travers laquelle on voyait ici et là percer des langues de feu qui se multipliaient et se développaient avec une rapidité effrayante.

Après avoir couvert de toiles imperméables les quelques meubles trop lourds à transporter, les pompiers grimperont leurs longues échelles et lacereront la toiture de jets d'eau puissants. Le travail dura plus d'une heure et quand l'élément destructeur fut enfin maîtrisé, la scène ne présentait qu'un amas de ruines et de débris. On avait dû se servir de haches et de pioles pour briser la toiture et circonscrire le feu.

Les pompiers étaient tout couverts de glaces de la tête aux pieds; l'eau avait été répandue partout et des plafonds, les longues murs, sur les planchers des morceaux de glace pendaient pêle-mêle, présentant un triste et désolant spectacle.

Les malheureux déposés de leurs membres ravagés d'un œil consterné les terribles ravages de l'élément destructeur; plusieurs des femmes pleuraient désespérées.

Triste lendemain des fêtes de Noël!

Ces paniers gens voyaient en ruines les cadeaux de la veille; les jouets d'enfants à demi-brûlés, couverts de glaces, gisant çà et là dans un mélange bizarre, indéchiffrable. Le repas du midi que l'on préparait était noyé, répandu sur les poils et les tables; on voyait çà et là des quarts de farine à demi-puissants et à demi-gelés.

A travers les vitres brisées, la bise sifflait lugubrement; les femmes frissonnaient sous leurs vêtements trop légers.

Les volutes charitables recueillirent avec empressement les malheureux que Dieu venait d'éprouver si terriblement et leur donnèrent tout l'assistance possible.

La bilieuse était assurée pour \$2,000, ce qui couvrit la perte du propriétaire, mais les meubles de boiseries ont été détruits et ses ceux-ci il n'y avait aucune assurance.

Les plombers ne peuvent s'expliquer comment leurs torches allumées dans la cave ont pu mettre le feu au toit et orioient à l'intervention des rats. Ces pauvres petites bêtes ont pourtant assez sur la conscience sans leur imputer des malheurs dont elles sont parfaitement innocentes et qui peuvent être expliqués d'une façon plus plausible.

Il paraîtrait qu'au vu d'appliquer les torches aux tuyaux, on avait induit ceux-ci d'huile de chaux et cela, il nous semble expliquer bien mieux l'origine de la catastrophe.

Un détail pour finir.

Dans le logement occupé par Miss Row, une jeune fille malade, Alice Lavin, était allitée. Elle était impuissante à marcher et on s'attendait à sa fin prochaine.

Son frère l'aurait pu aller chercher dans des couvertures et avec l'aide d'un volé, la transporter dans une maison située quelques portes plus bas.

On craint beaucoup que le froid et l'expiration n'aient tué la malheureuse un effet funeste.

Une demi-heure après la fin de l'incendie on pouvait voir les pompiers à l'œuvre, détruisant les murs à demi-consumés et qui menaçaient ruine. De tous les spectateurs attirés de cette scène de désolation, les plus à plaindre étaient les familles jetées sur le pavé par ce sinistre qui contemplant les yeux remplis de larmes le lugubre tableau de leur ruine.

# LE FEU DE LA RUE GORHAM

NOUVEAUX DÉTAILS SUR L'INCENDIE D'HARVEY C. McKEEVER

Plusieurs familles perdent beaucoup tant par le feu que par l'eau.

Nous n'avons fait hier que mentionner le feu qui s'était déclaré pendant l'avant-midi dans les logements portant les nos 212 et 214 rue Gorham, la propriété de M. James McKeever, et habités par les familles Roak, Golden et Curly.

Voilà, à nouveau dans le temps des détails intéressants sur l'origine de l'incendie et les dommages qui en ont résulté, mais le manque de temps et d'espace nous a forcés de les remettre à aujourd'hui.

Vers les neuf heures, des plombers qui avaient été mandés pour dégrèler l'eau dans les tuyaux étaient à l'œuvre dans la cave, travaillant à l'aide de torches enflammées. Après avoir travaillé pendant un assez long temps, ils réussirent et quittèrent la maison.

Il était à peine parti, que Mme Patrick Roak, une des locataires, s'aperçut que la toiture était en feu et l'élément destructeur avait déjà pris de la consistance. Il était alors quelques minutes après les dix heures.

—A ses côtés tous les voisins furent bientôt à pied et ce